

LA BIBLIOTHEQUE DE M. LE MAISTRE DE SACY
D'APRES SON INVENTAIRE INEDIT

par Mlle Odette BARENNE

Le *Port-Royal* de Sainte-Beuve porte en note, à la page 818 du tome I de l'édition de la Pléiade, les lignes suivantes : « Un heureux hasard (que je dois à M. Hahn de Luzarches) fait que j'ai sous les yeux le catalogue manuscrit de la bibliothèque de M. de Saci, ou pour parler exactement, « l'inventaire, prisee et estimation » faite par les marchands libraires Petit et Desprez des livres trouvés tant au monastère de Port-Royal des Champs qu'au bourg de Pomponne, qui appartenaient à feu M. de Saci, le tout évalué à la somme de « cinq mille trois cent soixante et onze livres quinze sols, sauf erreur » ; la pièce portant date du 7 avril 1684... » (Suivent quelques considérations sur les caractéristiques de cette Bibliothèque, que nous soulignerons aux moments opportuns.) Or, il se trouve qu'arrière-petite-fille de M. Hahn, j'ai eu le bonheur de voir un jour ce précieux document — dont on ne connaît pas de copies — me tomber dans les mains... Je suis redevable à M. Jean Mesnard de m'avoir aidée à prendre conscience de son importance, et de m'avoir invitée à en envisager la publication : après de longues années de labeur, celle-ci est imminente, et mon propos, aujourd'hui, n'est que de vous donner un aperçu de la richesse des informations offertes par cette pièce unique, enfin mise au jour.

Il s'agit donc d'un inventaire après décès — Sacy est mort le 4 janvier 1684 —, présenté très exactement par Sainte-Beuve, et qui compte 971 titres, correspondant, avec les doubles, à quelque 1.040 ouvrages, le plus souvent reliés en plusieurs

volumes. Bibliothèque considérable pour l'époque, où rares étaient les bibliothèques privées qui excédaient 1.000 volumes, surtout dans la catégorie des ecclésiastiques (1).

Mais on aurait tort de croire qu'une telle collection a été constituée toute par choix, et qu'elle est le reflet exact des préoccupations de son possesseur. Nicolas Fontaine, le fidèle secrétaire de Sacy, précise en effet dans ses *Mémoires* .- « M. de Sacy se renfermoit dans la lecture de l'Écriture et des Saints Pères... Il avoit retranché de ses études tout ce qui ne regardoit pas la piété. Il fuyoit les matières de critique. Il renonçoit aux affaires et aux nouvelles du monde (2). » Or, curieusement, si l'Inventaire est à dominante théologique, il renferme une section d'Histoire profane très importante et diverse, et décrit un « rayon » de jurisprudence bien fourni, qui ne correspondent certes pas aux intérêts de Sacy ! Sans doute avait joué à la mort d'Antoine Le Maistre, en 1658, l'usage des Messieurs de se léguer leurs biens — et leurs livres — les uns aux autres (ainsi avait fait M. de Séricourt, quelques années plus tôt, en faveur de ses frères Antoine et Isaac), et assurément y a-t-il lieu de reconnaître, dans ces catégories d'ouvrages, la Bibliothèque de *l'avocat*. A. Le Maistre, qui l'avait suivi, devenu *pénitent*, dans sa retraite de Port-Royal — sans pour autant être du nombre de ses lectures ordinaires ! Il semble ainsi qu'il y ait eu fusion entre la bibliothèque d'un théologien et celle d'un homme de robe...

Par ailleurs, d'autres livres inscrits au Catalogue de la Bibliothèque de Sacy ne semblent pas avoir été sa propriété exclusive : d'énormes collections, de lourds recueils et dictionnaires, d'une grosse valeur marchande, constituaient vraisemblablement les instruments de travail — les usuels, dirions-nous aujourd'hui —, à la disposition de tout le groupe de Port-Royal. Ainsi en va-t-il, notamment, des dix-huit volumes de la *Magna Bibliotheca Patrum* de Marguerin de La Bigne (éd. de 1618), dont un mémoire d'Antoine Le Maistre (3) nous apprend que le généreux M. Pallu, médecin de Port-Royal avant M. Hamon, « nous [les! fit acheter » — entendez « Iles! fit acheter *pour* nous » —, en même temps que les *Vies des Saints* de Surius, présentes aussi en sept volumes dans notre Inventaire (4).

Parmi les ouvrages communs aux Solitaires, sans doute nous est-il encore permis de citer, entre autres, la *Maxima Bibliotheca Patrum* du même M. de La Bigne, parue l'année 1677 à Lyon, en vingt-sept volumes.

Mais quels événements nous autorisent à retrouver dans le Catalogue de Sacy différents livres qui semblent y avoir usurpé leur place ? Très simplement, il est à supposer qu'après la dispersion générale des Messieurs, en 1679, les ouvrages qu'ils possédaient en commun, laissés sur place, se sont mêlés à ceux de Sacy qui étaient restés au Monastère (l'en-tête de l'Inventaire précise bien que les livres furent trouvés « tant au Monastère de Port-Royal des Champs qu'au Bourg de Pomponne... », où Sacy s'était retiré).

Après ces considérations succinctes, exposées avec plus de détails dans l'Avant-Propos de notre édition de l'Inventaire, ouvrons celui-ci, avec le sentiment qu'il nous renseignera sur les curiosités des Solitaires tout autant que sur celles propres de M. de Sacy. Nous suivrons l'ordre traditionnel des rubriques, adopté par MM. Le Petit et Desprez.

C'est à bon droit que Sainte-Beuve devait écrire : « C'est une bonne et solide bibliothèque théologique. Les Bibles de toute sorte et de tout format y abondent naturellement ; le traducteur de la Bible avait sous la main tous ses instruments. » Sur les dix-sept Bibles entières, polyglottes et autres, notons, sans surprise, huit éditions de la Vulgate pontificale, au texte de laquelle Sacy donnait la priorité, et, avec quelque surprise, deux éditions protestantes, par Junius et Tremellius. Sur les onze éditions du Nouveau Testament, relevons celles de Robert Estienne (1546, 1550, 1551), avec la traduction latine d'Erasme... Soulignons l'absence de toute traduction française.

Nombreux figurent les travaux d'exégèse, depuis les Pères de l'Eglise, jusqu'aux critiques modernes : à côté de deux importantes collections, dont la *Synopsis criticorum* de l'Anglais M. Poli (1669-1673), notons la présence de Jésuites fameux: Pineda, J. de Lorini, J. de Mariana..., à l'exclusion, toutefois, des non moins répandus Maldonat et Cornélius a Lapide. De grands noms protestants : Grotius, Calvin, Drusius... Soulignons la faveur des *Histoire et Concorde des Evangiles*, en latin, par saint Augustin, A. Amauld, Du Buisson, Becillo.

Rien d'étonnant à ce qu'abondent les Commentaires sur les Psaumes et les Epîtres de saint Paul. On ne compte pas moins de vingt-deux éditions critiques ou paraphrases des Psaumes, depuis saint Augustin jusqu'à Louis Ferrand, avocat au Parlement (Paraphrases en latin, de 1683). Citons les travaux des protestants Marlorat et Cocceius, les grands noms de C. Jansenius de Gand, Gilbert Générard, Siméon Marotte de Muis, dont le *Commentarius literalis et historicus* est considéré comme le plus parfait du genre (1630), Bellarmin, S.J. On ne saurait oublier les paraphrases poétiques de Th. de Bèze et G. Buchanan, ni les traductions françaises de Renaud de Beaune, archevêque de Bourges, et, plus tard de Godeau (Paraphrases..., 1648). Sans doute tenons-nous ici les sources auxquelles se sont référés A. Lemaistre, Sacy, N. Fontaine, pour leurs différentes éditions des Psaumes, et peut-être les fondements d'une étude critique ?

Nous relevons douze ouvrages de commentaires sur les Epîtres de saint Paul, et spécialement sur l'Epître aux Romains, essentielle dans la spiritualité de Port-Royal. Nommons saint Jean Chrysostome, dans la traduction de ses Homélie sur l'Epître aux Romains, par N. Fontaine (en 1675), Bède le Vénérable, Denys le Chartreux, Estius, Libert Fromond — l'éditeur de l'*Augustinus* —, Louis Touret, dont l'*Explication littérale* (en français) de l'*Epître aux Romains*, très remarquable, devait figurer dans la Bible de Sacy ; enfin, Godeau encore, pour sa Paraphrase, de 1650.

Des Pères de l'Eglise, nous ne dresserons pas de liste : ils y sont tous, dans des éditions variées, une édition récente venant très souvent renouveler une édition antérieure, du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle : tel est le cas pour saint Cyprien (éd. anversoise de 1589 et éd. parisienne de Rigault, en 1648), pour Clément d'Alexandrie (éd. parisiennes de Helvetius, en 1612, puis de Heinsius, en 1641), etc. Les Pères les mieux représentés sont naturellement saint Augustin, « le premier des Pères Latins » et saint Jean Chrysostome, « le plus excellent des Pères Grecs », d'après Saint-Cyran, qui ajoute : « Ce sont là les deux sources où tous les autres ont puisé (5). » Au nombre des œuvres de saint Augustin, signalons, en deux exemplaires, les *Opéra contra Pelagianos in duos tomos digesta*,

dans l'édition parue à Louvain en 1555 : très rare dès l'origine (Saint-Cyran s'en était fait envoyer vingt-deux exemplaires par Jansénius en 1622, tandis que ce dernier prenait le reste (6), cette édition est aujourd'hui introuvable: le seul exemplaire accessible est celui qu'avait acquis l'abbé Cognet en 1961, et qui se trouve au Collège de Juilly. Figuraient, bien sûr, dans la Bibliothèque de Sacy, les diverses traductions port-royalistes, de saint Augustin notamment: *Les Mœurs de l'Eglise catholique, De la Correction et de la Grâce*, etc..., par A. Arnauld ; *Les Confessions*, par Arnauld d'Andilly ; *La Cité de Dieu*, par P. Lombert, etc... La riche collection des Pères de l'Eglise est continuée par les abondants recueils des « Ecrivains Ecclésiastiques », de Marguerin de la Bigne, dont nous avons parlé ci-dessus.

Le courant scolastique est représenté seulement par saint Anselme, Hugues de Saint-Victor (*Opéra*, éd. de 1617 et de 1648), P. Lombard, avec deux éditions du *Livre des Sentences* (Paris, 1550 et Rouen, 1652), et, bien entendu, saint Thomas (*Somme théologique*), très grand théologien, aux yeux de Saint-Cyran. D'Albert le Grand, uniquement un ouvrage d'hagiographie : *Vie, gestes, mort et miracles des Saints de la Bretagne Armorique*. Ni saint Bonaventure, ni Duns Scot: la théologie de Port-Royal est plus historique, positive que spéculative.

A la théologie morale se rapporte un choix d'ouvrages riches en références à la Tradition. Après le Moyen Age avec Pierre le Chantre (*Verbum abbreviatum*), vient l'époque moderne où nous trouvons essentiellement deux auteurs d'inspiration « janséniste » : P. Floriot (*Morale chrétienne rapportée aux instructions que Jésus-Christ nous a données dans l'Oraison dominicale*), et Fr. Genet (*Théologie morale ou Résolution des cas de conscience selon l'Ecriture sainte les Canons et les Saints Pères*), l'Oratorien Bon de Merbes (*Summa christiana*, 1683) et quelques Jésuites: Th. Sanchez (*Opus morale*), J. de Dicastillo, dont un passage du *De Justitia et Jure* a été cité par Pascal dans sa XV^e Provinciale, et le célèbre Père Bauny (*Théologie morale*).

A côté des « Sommes » çà et là, quelques petits traités contemporains, parmi lesquels des *Règles chrétiennes pour la*

conduite de la vie tirées de l'Écriture Sainte et des Pères de l'Église, par un abbé Fr. Paris, le *Traité de la Correction fraterne*, de l'abbé Trotti de la Chétardie, curé de Saint-Sulpice, qui expose les principes d'un genre très pratiqué à l'époque ; un libelle de circonstance, *Attrait à la Dévotion nécessaire au Salut*, dû à un ecclésiastique. Œuvre de circonstance aussi, *Yaumosne chrestienne* d'Antoine Le Maistre.

Le minutieux abbé J.-B. Thiers, avec ses tendances hypercritiques, est plusieurs fois présent (*Avocat des Pauvres, Dissertation sur le porche des Eglises, Traité des Superstitions selon l'Écriture Sainte*, etc.).

Quelques rares ouvrages concernent la Théologie pastorale : nous citerons le *Stimulus Pastorum*, du grand évêque portugais Barthélemy des Martyrs, dont Sacy devait écrire la Vie.

Abordant le chapitre de la Spiritualité par quelques productions qui participent de la Théologie morale : *Le Guide du Chemin du Ciel, contenant les plus utiles maximes des Saints Pères et anciens Philosophes*, du cardinal Bona (traduction de P. Lombert, ami de Port-Royal), le *Recueil de divers traités de Piété...* de M. Hamon, les *Homélie*s morales de P. Floriot, nous passons à des oeuvres plus franchement spirituelles comme le *Traité de l'Oraison* de P. Nicole, dont, d'après M. de Pontchâteau, Sacy disait qu' «il faudrait le lire continuellement», les *Lettres chrétiennes et spirituelles* de Saint-Cyran, A. Varet, ecclésiastique très attaché à Port-Royal, Cacciaguerra, moine du XVI^e siècle, proche de Philippe de Néri, puis, dans le texte, les *Poesie Sacre* d'Angelo Grillo, abbé du Mont-Cassin, etc., pour aboutir aux mystiques. Des siècles passés, se laissent dénombrer *Y Imitation de Jésus-Christ*, dans deux éditions de Thomas à Kempis, dont l'une, en italien, fut éditée à Paris, en 1645 ; le *De Contemptu mundi* — thème cher aux Solitaires — de Denis le Chartreux ; du pseudo-Tauler, O.P., les fameuses *Institutions* et les *Exercices très pieux* (traduction de l'Oratorien Soulfour) ; attribué au théatin Lorenzo Scupoli, le très classique *Combattimento Spirituale*, qui devait exercer une si forte influence sur la spiritualité du XVII^e siècle. De grands noms signent les traductions en français de saint Jean d'Avila (les *Epitres spirituelles* par Arnaud d'Andilly), et de sainte

Thérèse d'Avila (*Œuvres*, par le même Amauld d'Andilly, après le P. Cyprien de la Nativité de la Vierge, auteur, auparavant, d'une *Vie* de la sainte). Les écrivains mystiques modernes sont représentés par le carme Jean de Saint-Samson (*Contemplations...*, *Pieux Sentimens...*), saint François de Sales, avec son *Traité de l'Amour de Dieu*, mais non *l'Introduction à la Vie dévote*, et l'évêque de Belley, J.-P. Camus, auteur de *l'Esprit du Bienheureux saint François de Sales* (1640).

Mais il est, ici, de curieuses lacunes : d'inspiration oratoire, on trouve bien *l'Idée du Sacerdoce et du Sacrifice de Jésus-Christ*, par Condren (édition par P. Quesnel), mais Bérulle est absent... Manquent de grandes figures du mysticisme, très en faveur à l'époque : le bénédictin Louis de Blois, le célèbre capucin Benoît de Canfeld... Du dominicain Louis de Grenade, un seul ouvrage, et de rhétorique ! (*Rhetoricæ ecclesiasticæ, sive de ratione concionandi libri*). On s'étonnera moins de ne pas rencontrer les jésuites (P. Surin, P. Crasset...), malgré leur juste renommée dans ce domaine, au XVII^e siècle.

Un regard sur la partie liturgique nous fait découvrir, à côté des ouvrages attendus de Le Toumeux (premiers volumes de *l'Année Chrétienne, Office de la Semaine Sainte* en français), du fameux *Rituel d'Alet* de N. Pavillon, des *Où de l'Avent* traduits par N. Fontaine, etc., un livret désigné seulement sous son titre de *Prières Ecclésiastiques* sans plus : il ne peut être question de Bossuet, dont l'ouvrage du même nom est postérieur à la mort de Sacy (1689) ; après bien des recherches, nous avons pensé reconnaître ici la *Forme des Prières ecclésiastiques*, petit formulaire attribué à Calvin, mainte et mainte fois réédité, et apparemment fort répandu dans les milieux catholiques (il figurait dans la bibliothèque de Robert Secousse, curé de Saint-Eustache, ainsi que l'atteste *l'ex-libris* d'un exemplaire de la Faculté de Théologie protestante de Montpellier, et le Catalogue de la Bibliothèque de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré — B. Mazarine, mss. 4164-65 — n'en compte pas moins de cinq exemplaires !).

La section « Hagiographie » est très riche. Après de vastes collections de *Vies de Saints*, sous les noms de L. Surius, Petrus de Natalibus, Bollandus, dont commence la publication des *Acta Sanctorum*, abondent les Martyrologes de toute sorte : le

premier en date, celui, fondamental, du bénédictin Usuard, est suivi du *Martyrologium Romanum* du cardinal Baronius et du *Martyrol. Gallicanum* de l'évêque de Toul A. Du Saussay. Les Ordres : bénédictin, cistercien, franciscain, ont leur Martyrologe, ou Ménologe, propre...

L'hagiographie locale est présente : *Vie des Saints de la Bretagne Armorique*, par Albert le Grand, *Histoire parénétique des trois Saints protecteurs du Haut-Auvergne*, par Viegier, etc.

Parmi les nombreuses monographies, les plus anciennes en latin, y compris celle de saint Ignace par Maffei, nous noterons les textes en langue vulgaire, sortis de Port-Royal, soit la *Vie de saint Bernard* par A. Le Maistre, les *Vies de saint Athanase, de saint Ambroise, de saint Basile et Grégoire de Nazianze*, de la plume de G. Hermant, la *Vie de Thomas de Cantorbéry*, puis *l'Histoire de Tertullien et d'Origène* par P. Thomas Du Fossé. Ne manquent, par ailleurs, ni la *Vie* du Cardinal de Bérulle, ni celle de saint Charles Borromée. Peut servir, au besoin, à l'édification, la vie exemplaire de personnes pieuses n'ayant pas quitté le monde : c'est ainsi qu'a pris place, dans la Bibliothèque de Sacy, la *Vie de Delle Elizabeth Ranquet* écrite par Th. Fortin, proviseur du Collège d'Harcourt, et ami de Port-Royal.

Notre brève étude marque à l'évidence l'attrait pour les Vies de Saints, que les Messieurs partageaient avec leur époque.

Nous en venons à la littérature de polémique et de controverse : rien de surprenant à la rencontrer, ici, abondante et variée. Pour éviter de lasser, nous nous bornerons à en indiquer les thèmes, et à donner quelques noms. Les controverses entre catholiques et protestants, résumées dans le *Sommaire et abrégé...* du ministre de l'Eglise réformée A. Rivet (1608), se poursuivent tout au long du siècle, essentiellement sur les questions de la Pénitence (conflit entre le protestant Brachet de la Milletière — *Le Pacifique véritable...* — et A. Amauld — *Défense de la Vérité catholique...* —, ...) et de l'Eucharistie (au cardinal Du Perron s'opposent les ministres Mestrezat et Le Faucheur ; à Nicole et Amauld — les *Perpétuités...* —, le mi-

nistre Claude). Concernant le dogme, sont présents les ouvrages d'Arnauld : *Renversement de la Morale de Jésus-Christ par les erreurs des Calvinistes touchant la Justification* et *Le Calvinisme convaincu à nouveau de dogmes impies*, tout comme le fameux écrit de Nicole : *Impiété de la Morale des Calvinistes* (1675).

A côté de la position de Port-Royal, celle de Bossuet, avec *l'Exposition de la Doctrine de l'Eglise catholique sur les matières de controverse* (1671), la *Conférence avec M. Claude sur la matière de l'Eglise* (1682), etc.

Les controverses entre Catholiques, non moins vives, embrassent divers sujets, entre autres la question de l'usure, débattue depuis les Pères de l'Eglise (Dom Bulteau, *Défense des Sentiments de Lactance sur le sujet de l'usure*, 1671), celle, très actuelle, de l'obligation d'assister à la Messe de paroisse (P. Floriot, *Traité de la Messe de paroisse*, 1679), mais surtout le problème essentiel de la grâce et du libre-arbitre. Les noms de Vincent de Lérins, de Cassien, sont un écho du semi-pélagianisme du V^e siècle, combattu par Prosper d'Aquitaine (*Poème contre les Ingrats*, traduit par Sacy en 1647). Le *Sanc-torum Patrum... Trias...* de Sinnich, 1648, présente tout le débat. La résurgence de la querelle, au IX^e siècle, est illustrée par les écrits de Raban Maur, Hincmar, Loup Servat — abbé de Ferrières —, Amolon — archevêque de Lyon —, contre la doctrine, très dure, de la double prédestination du moine Gotschalk. L'étude historique du problème aboutit tout naturellement à *YAugustinus*, qui figure, dans la Bibliothèque de Sacy, en deux exemplaires de l'édition parisienne de 1641. Alors entrent en lice les adversaires de Jansénius, et notamment les Jésuites : qu'on nous dispense d'énumérer les ouvrages ici présents, sortis des deux camps entre les années 1644 et 1648, et le plus souvent suscités par la *Fréquente Communion*, d'Antoine Amauld (1643). Citons seulement les Jésuites D. Pétau, Pinthereau, Bagot... Nous rencontrons deux éditions des *Provinciales*, non datées, l'une sans, l'autre avec les notes latines de Wendrock (= Nicole). Un petit pamphlet, très rare d'accès, *Commentarius de homine infami...*, par le capucin Valerianus Magni, n'a vraisemblablement d'autre raison de se trouver dans la Bibliothèque, composite, nous l'avons vu, de

Sacy, que l'utilisation qu'en avait faite Pascal dans sa XV^e Provinciale (novembre 1656).

A côté des écrits polémiques, l'apologétique est également bien représentée : avant Pascal — dont figurent les *Pensées*, sans date d'édition —, viennent *Les Trois Veritez*, de Charron (1625) (7) et le *De Veritate Religionis Christianæ*, de H. Grotius, qui domina le siècle, de ses multiples éditions ; de la période après Pascal, on trouve le *Spéculum Christianæ Religionis* du P. Beurrier (1666), et surtout, en langue vulgaire, le *Traité de Religion contre les athées, les déistes et les pyrrhoniens* de l'Oratorien Mauduit (1677), les *Mémoires touchant la Religion...* de Gilbert de Choiseul (1680-1682) ; enfin, de Fr. Diroys, *Preuves et préjugés pour la religion chrétienne et catholique contre les fausses religions et athéismes* (1683).

Vient le moment d'aborder l'Histoire : des « monuments » de l'Histoire profane inscrits dans la Bibliothèque de Sacy en grand nombre, nous ne dirons rien, puisque nous les soupçonnons issus, pour la plupart, de la Bibliothèque d'Antoine Le Maistre avocat (voir plus haut), et étrangers aux intérêts de son frère. Par contre, il y a lieu d'insister sur l'importance de l'Histoire ecclésiastique, depuis les multiples recueils conciliaires, généraux (Binius), gallicans (J. Sirmond, S.J., L. Bouchel), espagnols (G. Loaisa), anglicans (H. Spelman), italiens (saint Charles Borromée), sans oublier trois éditions de *l'Histoire du Concile de Trente*, par le fameux Paolo Sarpi (1619 en italien, 1622 et 1629 en latin), jusqu'aux différentes formes de *ĪHistoria ecclesiastica*, auxquelles préludent, en quelque sorte, les *Annales Veteris et Novi Testamenti*, de Usher... Citons *ĪHistoria ecclesiastica* d'Eusèbe, la célèbre *Historia tripartita* (Sozomène, Socrate, Théodoret), rédigée par Cassiodore, et principal manuel en la matière durant le Moyen Age, *l'Histoire de l'Eglise*, traduction des auteurs précédents par le président L. Cousin (1675-1676), après l'ouvrage du même nom de Nicolas Vignier (1601) ; on ne saurait omettre les *Annales ecclesiastici* du cardinal Baronius et de ses continuateurs, présentes avec leurs divers «Epitome», dont celui de l'évêque de Pamiers, H. de Sponde (éd. de 1639). On est frappé ici de l'espèce d'avidité des Messieurs de Port-Royal de posséder tout ce qui avait paru, ou paraissait, sur un même

sujet... Ils accumulaient aussi ces grandes Chronologies où histoire sacrée et histoire profane se mêlent : ainsi trouve-t-on les *Chronographiæ libri quatuor* du bénédictin Gilbert Générard, les compilations d'A. Le Mire (*Rerum toto orbe gestarum Chronica a Christo nato ad nostra tempora*, 1608), de Robert de Saint-Marien d'Auxerre (*Chronologia seriem temporum et historiam rerum in orbe gestarum continens ab ejus origine usque ad 1288*, (1608), etc. Le modèle du genre est le *Rationarium temporum* (1641) du jésuite D. Petau. Ce caractère d'Histoire totale marque, bien sûr, le *Discours sur l'Histoire universelle* (1681) de Bossuet. Notons la curiosité, partagée avec l'époque, pour l'Histoire byzantine, qui se manifeste à travers onze auteurs, dont Nicephore Calliste, Nicephore Gregoras, Nicetas Acominate, Codinus, Procope, Zozime, etc.

D'autres rubriques se dessinent, plus modestes, concernant l'Eglise gallicane (Frizon, *Gallia purpurata*, abbé Cl. Robert, *Gallia Christiana...*), l'histoire des Ordres (Stellart, *Fundamina et Regulæ omnium ordinum*, 1626), avec une insistance particulière sur certains d'entre eux, comme Fontevault (études de l'abbé Cosnier et du P. H. Nicquet), la Bibliothèque de leurs écrivains (celle de Cluny, dressée par Martin Marrier, celle des Prémontrés, par J. Lepaige, celle de la Compagnie de Jésus, par le P. Alegambe), l'histoire religieuse locale, enfin (*Annales de l'Eglise d'Orléans*, par Ch. de la Saussaye, *Recherches des saintes Antiquités de la Vosge*, par J. Ruyr, etc.).

Une fois achevée notre présentation, quelque peu longue et pourtant non exhaustive, des diverses facettes de la section théologique, il nous reste à voir la curiosité de Sacy — et des Messieurs — s'élargir aux domaines profanes des Sciences et des Lettres.

La science politique est illustrée par les Œuvres, en italien, de Machiavel — qui exerçait une véritable fascination sur les esprits du XVII^e siècle —, puis par le *Policraticus*, satire de Jean de Salisbury, et la *Franco-Gallia* de F. Hotman — lesquels traitent de la théorie du pouvoir royal —, tandis que les *Monita et Exempla Politica* de Juste-Lipse concernent la pratique du même pouvoir.

Les très classiques Hippocrate et Galien représentent la

médecine sous son aspect philosophique. Rien de surprenant à rencontrer le célèbre médecin moderne Femel, avec son *Universct medicina* dans l'édition récente de 1627.

Les écrits philosophiques ont trait essentiellement à Aristote : outre ses *Opéra*, on note les commentaires de Crassot, sous le nom de *Totius Philosophiæ peripateticæ Corpus...* (1619), assorti d'*Instituticnes*, et les études, entre autres, de Charpentier (*De comparatione Platonis cum Aristotele*) et de l'Oratoire Foumenc, qui essaya témérairement d'accorder Aristote avec Platon et les Docteurs de l'Eglise.

De la pensée cartésienne, des reflets seulement, dans la *Philosophia Christiana* du P. André Martin de l'Oratoire, puis *Le Système du monde* de Cl. Gadroys (1675) — lequel se considérait comme un continuateur de Descartes.

A côté des trois premiers volumes des *Essais de Morale* de P. Nicole (1670-1675), les ouvrages de morale présents s'appliquent à la dénonciation de l'amour-propre comme mobile de la vertu : citons La Rochefoucauld, dont les *Réflexions morales* (1TM éd., 1665) avaient été envoyées par le chevalier de Sévigné à Sacy, qui en loue, dans une lettre, « les excellentes véritez » (8), ensuite, de la même veine, *La Fausseté des Vertus humaines* (1677-1678) de J. Esprit. Se devaient aussi de figurer dans la collection de Sacy les petits *Traitéts* du diplomate contemporain A. de Courtin, *De la Paresse, De la Jalousie, De la Civilité*.

Parmi quelques ouvrages purement scientifiques, nous retiendrons les neuf gros folios du naturaliste U. Aldrovandi, recommandés par Nicole (*De l'Education d'un Prince*, II, p. 255), pour « divertir utilement » les enfants, et « leur faire voir la figure des animaux»... La géographie est représentée par de lourds répertoires, comme le *Thésaurus geographicus* d'Ortels.

Nous touchons ainsi à l'arsenal pédagogique des Petites Ecoles, dont le rayon des Belles-Lettres va nous fournir vraisemblablement l'essentiel. Nombreux et variés, les épais dictionnaires devaient être à l'usage de tout le groupe de Port-Royal : nommons Buxtor pour l'hébreu, Scapula pour le grec-latin, Danet pour le latin, R. Estienne pour le latin-français... Destinée aux élèves, figure la dernière édition du *Dictionario-*

lujn puerorum de Ch. Estienne. Le fameux Calepin est deux fois présent.

Mêmes richesse et diversité au chapitre des grammaires et méthodes pour apprendre les langues : précédant les ouvrages de Port-Royal, tous là, on trouve, pour le grec, le célèbre Clénard en trois exemplaires... Signalons, du remarquable pédagogue protestant Mathurin Cordier, les *Colloquiorum scholasticorum libri quatuor in sermone Latino paulatim exercendos*...

A l'étude particulière de la langue française s'offrent les *Remarques sur la Langue française* de Vaugelas, les *Nouvelles Remarques*... du jésuite Bouhours, les deux écrits sur la rhétorique, de R. Bary... Notons l'intérêt pour le genre de la poésie, avec les *Nouvelles Réflexions sur l'Art poétique* de l'Oratorien B. Lamy et, en trois exemplaires, le *Traité du Poème épique* du génovéfain Le Bossu.

Nous en venons aux humanités grecques et latines, qui valent qu'on s'y arrête. Les auteurs grecs, une dizaine, sont choisis parmi les philosophes, les orateurs (Isocrate), et timidement les historiens (Arrien, Dion Cassius, mais non Thucydide). Le premier chant de *l'Iliade* est seul à représenter la poésie. Par contre, tous les classiques latins, une trentaine, de tous genres littéraires, sont inscrits dans l'Inventaire, et nous vous épargnerons l'ennui d'une énumération. (Sainte-Beuve était modeste quand il écrivait — avec une intention ironique, il est vrai — : « J'y vois les principaux classiques latins : Térence ; même Catulle et Tibulle ; d'Ovide, les *Fastes* seulement... ») Remarquons que pour plusieurs des auteurs les plus étudiés (Cicéron, Sénèque, Virgile, Horace...) co-existent un gros folio et un petit format, ce dernier souvent d'édition hollandaise.

N'omettons pas de nommer Juvencus, poète latin du IV^e siècle, «qu'on voyait souvent entre les mains de Sacy», nous dit N. Fontaine (9).

Un choix de poètes néo-latins se signale à notre attention : Vida, Bèze, Buchanan — vantés par Nicole, dans son *Traité de l'Education d'un Prince* —, pour le XVI^e siècle ; Lenglet (*Carmina*), Scévole de Sainte-Marthe, pour le XVII^e (de ce dernier, uniquement la seconde partie des *Lucübrationum*, qui contient

les *Elogia... Gallorum doctrina illustrium...*, Marot, Hotman, Vatable, H. Estienne, Cujas, etc..., et qui était propre à satisfaire le goût de l'érudition chez les pédagogues de Port-Royal).

Sainte-Beuve retient « quelques bons livres français, Joinville, Commynes ». Il ajoute: « De Charron il y a *Les Trois Véritez*, mais pas le livre *De la Sagesse* » et, malicieux : « Rien de Montaigne. Dans aucun temps M. de Sacy ne crut devoir loger chez lui l'ennemi. » D'autres ouvrages, contemporains, en français, méritent mention : les *Mémoires de M. de Pontis*, en cinq exemplaires, la traduction des *Lettres de Bongars*, attribuée à Sacy, en quatre exemplaires, et surtout l'édition de 1674 des *Œuvres* de Boileau. Les productions chrétiennes de Racine sont trop tardives pour avoir pu figurer ici. Corneille est exclu. Somme toute, la liste demeure courte, des écrivains français...

Au terme de notre investigation, il nous semble évident que la « Bibliothèque de Sacy » se distingue moins par la rareté des ouvrages qu'elle renferme que par la richesse de la plupart de ses sections. On retrouve en effet les mêmes titres dans des inventaires de l'époque, dans des catalogues de Maisons religieuses établis dans la première moitié du XVIII^e siècle (voir notamment le catalogue manuscrit, déjà cité, de la Bibliothèque oratorienne de la Maison parisienne de la rue Saint-Honoré, celui de la Bibliothèque du Séminaire Saint-Sulpice, etc.), si bien qu'on a un peu l'impression de se trouver en présence d'une « Bibliothèque témoin ». Par contre, on est surpris du nombre et de la diversité des ouvrages rassemblés sur un même sujet (nous avons marqué la densité des parties Ecriture Sainte, Exégèse, Patristique, Histoire ecclésiastique, Humanités) : c'est là le caractère d'une bibliothèque de travail. Mais rappelons que variété n'exclut pas choix, comme nous l'avons constaté à différentes reprises !

Pareille abondance révèle l'attachement à une forme d'érudition scrupuleuse : ces Messieurs ont le souci de mettre leur documentation à jour; ils tiennent à leur disposition les instruments nécessaires à l'exercice de leur esprit critique. (On sait l'exigence intellectuelle d'un Amauld d'Andilly, d'un

Antoine Le Maistre.) Dans la niasse des ouvrages ainsi portés à notre connaissance, il est possible de découvrir sinon toutes, du moins quelques-unes des sources probables de leurs travaux, spécialement de leurs multiples traductions (Ecriture Sainte, Vies...).

Il est évident qu'à partir d'une étude minutieuse du Catalogue, on devrait être en mesure de mieux pénétrer les habitudes de travail de Sacy, et de plusieurs des Messieurs. A cela tendent déjà quelques-unes des notices dont nous accompagnons l'identification d'un certain nombre d'ouvrages, dans notre édition de l'Inventaire.

A notre connaissance, notre publication est la première d'une bibliothèque authentiquement janséniste. Signalons ici que le Minutier Central conserve l'inventaire manuscrit de la Bibliothèque de M. de Rebours, confesseur au Monastère : celle de Sacy, représentative, en fait, des activités culturelles du groupe de Port-Royal — comme nous l'avons démontré —, revêt une importance particulière, son Catalogue offrant à la perspicacité du chercheur l'abondance et, souvent, la précision de ses informations.

NOTES

(1) L'ouvrage de M. H.-J. Martin, *Livre, Pouvoirs et Société à Paris au XVII^e siècle*, Genève, 1969, fournit de précieux tableaux comparatifs de l'importance et du contenu des différents types de bibliothèques (cf. II, p. 927, sq.).

(2) Voir N. Fontaine, *Mémoires...*, Cologne, 1738, I, p. 337.

(3) *Mémoire de M. Le Maistre touchant les personnes que Dieu avait touchées d'un sentiment de pénitence, et qui s'étaient retirées en divers tems dans l'ancienne Abbaye de Port-Royal des Champs*, in N. Fontaine, *op. cit.*, I, p. XCI.

(4) Voir, dans notre édition de l'Inventaire, la curieuse histoire de cet exemplaire de la *Magna Bibliotheca Patrum* présent dans la Bibliothèque de Sacy.

(5) Voir N. Fontaine, *op. cit.*, I, p. 176.

(6) Voir J. Orcibal, *Correspondance de Jansénius*, Louvain-Paris, 1947, p. 82, n. (27) et L. Cognet, *La Spiritualité moderne*, I. *L'Essor*, Aubier, 1966, p. 477 et n. 58.

(7) Nous aurons l'occasion de citer plus loin la remarque de Sainte-Beuve soulignant l'absence du livre *De la Sagesse*, d'inspiration sceptique, du même Charron.

(8) Cf. *Lettres chrestiennes et spirituelles de I.-L. Le Maistre de Sacy*, Paris, 1690, I, pp. 128-129.

(9) Voir N. Fontaine, *op. cit.*, I, p. 91.